

LES FILMS DE LA SEMAINE

RÉPÉTITIONS, répétitions... les classiques du cinéma auxquels on tient à conserver leur caractère, sont forcément récents, car, par l'effet d'un phénomène inévitablement unique, tous les films anciens tournent un comique. La seule façon que nous ayons encore trouvée en France de présenter des films vraiment gais consiste à puiser dans le vieux répertoire dramatique, celui d'avant-guerre, ou mieux, de la guerre, comme dit Curran.

Les films qu'on nous invite à revoir ressemblent donc à quelques années tout au plus. C'est dire que nous ne les avons pas encore assez oubliés pour y trouver, au moins, un élément de comparaison intéressant.

Voici le *Genocchio*, l'une des meilleures créations de Douglas Fairbanks, qui contient de beaux paysages de la pampa et des scènes d'animation extraordinaire; *Toutte et sa chance*, agréable comédie où l'on sent fortement l'influence américaine; *L'équipage*, qui tente un nouveau sort dans les quartiers lointains alors que les *Alles* tiennent toujours le boulevard; *Thérèse Raquin*, libérée de l'exclusivité et dont le succès sera certainement très vite dans de nombreux établissements; *Laura et son chasseur*, où le chasseur n'a qu'une importance relative puisque Laura La Plante retient toute l'attention.

Elle puis vient la *Chair et le diable*.

CONSTANCE TALMADGE VERTUEUSE DE L'AQUAPLANE

Les scènes d'aquaplane, dans *Vénus*, sont parmi les plus importantes de cette production, et, d'après le scénario, la princesse Dorian, qu'incarne Constance Talmadge, est une fervente de ce sport. Ses rendants comiques de son rôle et déterminés à cet aspect de son rôle et déterminés à devenir une vertueuse de l'aquaplane, Constance devança sur la Côte d'Azur la troupe de Vénus.

Pour se conformer aux exigences du scénario, Constance Talmadge devait tourner ses scènes nautiques en toilette de soirée. Après une chute, un tel costume devenait un sérieux handicap, avec ses volants qui, collant au corps, entravaient la liberté des mouvements. Lorsque Constance tourne, elle met tout son cœur dans son travail et se laisse aller au hasard; c'est bien à sa conscience professionnelle et à son entraînement qu'elle doit d'être l'une des plus charmantes personnalités de l'écran.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Notre excellent collaborateur Léo Larguer veut d'achever un scénario que lui avait demandé Raoul Meller. La grande œuvre sera certainement à son point toutes les tragiques héroïques et poétiques, car le film est tiré du *Don Quichotte* de Cervantes. Ce geste de la célèbre vedette européenne demandant un scénario à un poète de grand talent est aussi éloquent qu'intelligent.

On a réconstitué cette semaine, aux studios des Glaciers, la scène du Casino de Cannes pour le film *Paris-Girls*, que réalise M. Henry Russell.

De jolies grâces, en costume d'écrin noir et blanc, rivalisant de grâce, Miss Peggy (Sally Vernon), cheueux noirs et allure romantique; miss Edith (Edith Kish), cheueuse blonde; l'une et l'autre capitaines de girls se trouvent un assaut. Jambes dénouées, gorges découvertes, blanches, portant à droite un cœur rouge. Pourquoi? d'ailleurs! Tradition, paraît-il.

Des applaudissements résonnent dans la salle: le succès fut formidable. Des fleurs, de tous les coins de la salle, furent jetées aux belles escrimeuses. Peggy, Edith rentrèrent dans leurs loges, où arrivaient encore, assourdis, les échos du succès.

René Hervé et les principaux interprètes du *Ruisseau*: Lucie Lagrange, Lucien Dalmar, Olga Day, Félix Oudart, Tony d'Alcy, Roland Gaillet et André Nicolle sont de retour de Nice.

René Hervé poursuit, aux studios des Glaciers, la réalisation de la deuxième partie des *Intérieurs* du film.

Un ancien demi-solde, établi cafetier, avait donné comme enseigne à son établissement: « Au foudroyant du grand homme. Jugée séduisante pour le nouveau gouvernement, elle fut renversée, et le demi-solde aussitôt entreprit de la remplacer par celle-ci: « A la bête de Mers. Personne ne comprit, et l'enseigne subsista. Tel était le culte de Napoléon chez les demi-soldes que Bernard Deschamps a glorifié dans son film *Épique des Alpes*, d'après le roman de d'Espagnola, et dont la Super-Film présente une nouvelle adaptation, le 4 décembre, à l'Empire.

Un modeste professeur de province, dont l'élégance s'arrête à une robe mal faite, bécote un jour à un grand musicien de la capitale, l'ambassadeur nouvelle accompli son œuvre et le jeune professeur devient si élégant qu'il mérite bientôt le surnom de *Modeste Casanova*. Tel est le scénario du film qu'Harry Liedtke achève de tourner pour A.A.P.A. et que nous verrons bientôt en France.

qui oppose assez arbitrairement, quoiqu'avec adresse, l'amour et l'amitié. Deux soldats, Leo et Ivan, sont, mieux que des frères d'armes, des amis. Le premier, pour lequel une comtesse a des hontes, exagère au point de fuir le mari en duel, après quoi il passe dans l'armée coloniale. Trois années durant il ne vit que dans l'espoir du retour avec l'intention d'épouser celle qu'il a rendue veuve; mais quand il revient, il la trouve mariée avec son excellent ami Ivan. Ce ne sont point les scrupules qui étouffent les trois héros de cette trame de vie et la nécessité de l'île.



Greta Garbo et John Gilbert dans « La Chair et le diable ».



comtesse, qui se prénomme ironiquement Felicitas, propose une entente impossible. Les deux amis se battent donc, et dans une île. Au moment où ils vont se ruer l'un sur l'autre, leurs yeux s'ouvrent à la lumière et ils s'embrassent avec sincérité. Felicitas, qui veut les rejoindre, est elle-même enlevée par le capitaine. Dans un rôle peu sympathique, Greta Garbo montre beaucoup de sensibilité. John Gilbert et L. Hanson font preuve également d'une grande maîtrise et la plupart des scènes sont bien venues.

Avec *Balala*, c'est une autre affaire. Je ne sais si ce genre de film, un peu délaissé ces derniers temps, a toujours la faveur du grand public. Si oui, celui-ci est bien servi. *Balala*, c'est, grâce à Gaston Leroux qui ne manquait pas d'imagination, la revanche anticipée du quadrumane sur le docteur Voronoff. Un savant a réussi à introduire dans le crâne d'un gorille le cerveau d'un criminel condamné à mort. Avec un point de départ comme celui-là on peut aller loin. L'auteur n'y a pas manqué, et voilà bien des frissons d'épouvante en perspective.

Signalons encore *Minuit, place Pigalle*, d'après le roman de Maurice Dekobra, et *La Cousine Bette*, adaptation de l'œuvre de Balzac, par M. Max de Rieux.

André REUZE.

JOHN BARRYMORE A ÉPOUSÉ DOLORES COSTELLO

John Barrymore a épousé dimanche, à Los Angeles, Dolores Costello. La cérémonie fut très intime.

Les témoins étaient, pour le marié, son frère Lionel, et pour la mariée sa sœur Helen.

Les jeunes époux ont remis à plus tard le voyage de noces qu'ils comptent accomplir en Europe, car la réalisation de films les retient au studio.

John Barrymore en est à son troisième mariage, et cette fois il a vingt ans de plus que sa nouvelle femme.

LES ADIEUX DE JACQUES FEYDER

Jacques Feyder est parti mercredi dernier pour l'Amérique. Il y restera deux ans, « ce sera-t-il la-bas? Plus heureux que certains réalisateurs, pourra-t-il marquer quelques œuvres de sa personnalité ou, au contraire, fera-t-il du film commercial? Nul ne sait. Il y eut des discours, il y eut des toasts, il y eut de l'enthousiasme.

Mais le véritable adieu de Feyder au public — adieu qui n'est qu'un « au revoir », ce fut mardi après-midi, à la présentation des *Nous sommes Messieurs*. Ce film charmant, tout égalité de l'esprit le plus fin, le plus bourgeois et, disons aussi, le plus catégorique, a été au public de la présentation. Mon excellent confrère André Bozze vous dira en son temps ses merveilles et aussi ses défauts, mais qu'il soit possible de noter des maintes fois «pléniades» au film de Feyder. Tout le monde a ri, tout le monde a été amusé et à quelque parlementaire se trouvant d'aventure dans la salle, il a sursauté de bon cœur, comme au théâtre.

Henry Bousquet, qui fut un de nos meilleurs amoureux de théâtre avant d'être meilleur en scène, et Gaby Morlay, interprète, avec Albert Brasseur, les principaux rôles du film. Ils furent parfaits.

Un admirable spectacle, sur une belle idée. Le succès sera grand. Sacha Guitry a réalisé le tour de force d'écrire une pièce qui participe à la fois de la farce et du drame d'aventure, de la comédie et du drame d'actualité. Ce n'est pas une pièce? Il semble bien que M. Sacha Guitry ait eu l'intention d'en écrire une, au premier acte, en attendant sur l'histoire de Lindbergh, que l'on connaît, une anecdote sentimentale, en marge. Pendant que Lindbergh s'apprête à traverser l'Océan, un vieux gentleman français, Xénophon, refuse de donner son consentement au mariage de son fils avec une jeune Américaine. Mais, devant le triomphe de Lindbergh, le père s'avoue vaincu. Ensuite nous entendrons plus parler de ces héros — qui nous intéressaient d'ailleurs beaucoup moins que le héros. Lindbergh réussira son formidable exploit, malgré la construction du scénario, malgré la brune, la blonde, la plus groupée autour du dieu Océan. Et il réussira à rester, dans le succès, le chevalier sans peur et sans reproche, malgré l'assaut perfide que vont lui livrer les sept péchés capitaux: orgueil, envie, colère, luxure, etc. Aussi entendra-t-il vivre dans l'immortalité, ou il retrouvera tous les grands découvreurs des mondes, rassemblés autour de Christophe Colomb.

Le spectacle, en lui-même, est remarquable. Et dans le Châtelet, repêché, repêché, tant battant neuf, les clous de la mise en scène y feront courir pelles et grandes personnes. Il y a le départ de Lindbergh, sa traversée au-dessus de l'Océan — tableau magnifique qui dépasse tout ce qu'on a vu au cinéma — puis son arrivée au Bourget. Il y a la réception à l'Élysée où l'on voit défiler le président de la République, les ministres, et la soirée donnée en l'honneur de Lindbergh à laquelle prêtent leur concours Mistinguett et Grog (ce sont d'habiles imitateurs), il y a le retour de Lindbergh à New-York, un précis Broadway, illuminé et joyeux. Il y a des ballets admirables, une danseuse prodigieuse, Mlle Loïs Menzies, des décors magnifiques. Il y a, surtout, toujours présent, Sacha Guitry, son esprit, sa grâce, son ironie qui s'épanouissent dans un dialogue, tantôt en prose, tantôt en vers de la plus jolie qualité.

Le sosie de Lindbergh s'appelle M. Chantraine. Il lui ressemble d'une façon impressionnante et il n'a pas l'air d'un acteur. Citer les trente ou quarante acteurs en tête desquels nous avons remarqué MM. Louis Gauthier, Villé, Hamilton, Pierre Pradier, miss Hayward, ce serait trop long. Et il faudrait complimenter aussi les danseuses du corps de ballet, les étoiles de la troupe enfantine, qui, toutes, ont contribué au succès.

Charles MÉRÉ.

Il y a à la gare du Nord, à son arrivée à Paris.

A son talent de comédienne, Mlle Tonia Navar, la charmante pension-

naire de la Comédie-Française, joint celui d'acteur dramatique. Elle a écrit sur la vie du théâtre une comédie en trois actes, *L'Amour en comédie*, qui sera créée le vendredi 7 décembre, à la Renaissance, en matinée de gala au bénéfice de la Maison de retraite des comédiens, de Pont-aux-Dames.

Les répétitions se poursuivent activement sous la direction de M. Desmurs d'inspiration la mise en scène. Quant à la distribution, elle réunira Mmes Marguerite Deval, Madeleine Renaud, Tonia Navar, Christiane Dor, Jeanne Lion, Lily Mounel, Germaine Auger, miss France; MM. Dorville, Jacques Gui-

gnon, Pizani et la princesse Ghika, ex-Liane de Pougy qui se montrera à la scène pour les artistes dramatiques.

D'autres surprises sont encore réservées.

Aujourd'hui

— A l'Odéon, à 20 h. 30, répétée des *Hommes, pères, en vers*, de M. Michel Zamacoïa (MM. Félery, Raymond Girard, Georges Cusin, Pierre Morin, Roger Chénier, Louis Raymond, Louis Leduc, Georges Fauriol, Baumer, Maurice Portier, Lavallo; Mmes Antonia Boudard, Jeanne Press).

— Au théâtre de la Michodière, à 20 h. 45, première représentation de *Sur mon beau navire*, comédie en trois actes de M. Jean Sarment (MM. Victor Rocher, Jean Sarment, Berthier, Tourneur; Mmes Marguerite Valmond, Jeanne Lion, Christiane Pélage).

A l'Opéra, L'interprétation de *Parifal* requerra, demain, M. Franz, Mlle Jeanne Boudard, MM. Marcel Journet, Renaud, Hubert, Narçon dans les principaux rôles, sous la direction de M. Gauthier. Cette représentation de *Parifal* sera l'avant-dernière de la saison, la dernière est fixée au mercredi 5 décembre.

A l'Opéra-Comique, — Demain soir, Mlle Grace Moore donnera une dernière représentation de *Manon* avant son départ pour l'Amérique. Elle aura comme partenaire M. Charles Brasseur.

— C'est en italien que Mlle Vera Schwarz chantera, lundi, la *Toréa*.

Concerts Lamoureux (salle Gaveau). — Demain, à 16 h. 45, Tristan et Yseult (Wagner), deuxième acte: Mlle Marcelle Loefer, M. Boris Schwarz. — Dimanche, à 15 heures, Tristan et Yseult (deschamps), acte: Concerto en ré mineur (Mozart), M. André Andoll, Chef d'orchestre; M. Albert Wolff.

Concerts Colonne (Châtelet). — Demain, à 17 heures, œuvres de César Franck: *Symphonie en ré mineur*, les *Stances* (Chabrier), les *Marguerites* de la forêt, *Tristan et Yseult*, prélude du troisième acte; la *Valkyrie*, Chœuvres. — Dimanche, à 14 h. 30, festival Beethoven, avec Mmes Campion, Lapeyrie; MM. La Botzère, Debraux; Krenkel, ouverture: *Messe solennelle* en ré, Sanctus et Gloria; Nouvelle symphonie avec chœurs, Chef d'orchestre: M. Gabriel Pierné.

Conférences du directeur du théâtre de Bréde. — M. Wolff, directeur artistique du théâtre d'État de Bréde, donnera, à la Sorbonne, les 4, 5 et 6 décembre, trois conférences en allemand sur les sujets suivants: 1. « Gœthe et ses œuvres finiales ». 2. « Philosophie de Carl Schlegel ». 3. « Schiller ». A la première conférence, M. Wolff sera assisté de l'acteur Felix Heideck, qui révélera des poésies lyriques de Goethe et à la troisième, par la vénéralissime Edwige Bergeron. Ces conférences sont gratuites; il est toutefois nécessaire d'être muni de billets d'entrée que l'on se procure au secrétariat de la Société pour la propagation des langues étrangères en France, 28, rue Serpente.

PETITES NOUVELLES

— Ce soir, au Châtelet, réception des services de première et de seconde de Charles Lindbergh.

Sacha Volschenko dansera sur son tympanon royal un concert de musique symphonique, le samedi 13 décembre, à 15 heures, au théâtre de l'Avenue.

BRICHAUTEAU.

LES PREMIÈRES

THÉÂTRE DE L'OPÉRA : Les Ballets de Mme Ida Rubinstein : « Le Baïser de la Fée », ballet en quatre tableaux, de M. Igor Strawinsky.

Les spectacles de Mme Ida Rubinstein s'enrichissent d'un ouvrage nouveau. Le *Baiser de la Fée* nous est présenté, par son auteur lui-même, comme une allégorie inspirée par la muse de Tchaikowsky. Ce ballet n'est pas une simple formule de style. A l'auditeur qui serait tenté de l'oublier, la nouvelle partition de Strawinsky semblerait assez déconcertante. On connaît le culte fervent dont Strawinsky entoure un compositeur comme Tchaikowsky, pour des raisons plus ethniques peut-être que véritablement musicales. Notre prince Igor, en effet, est heureux de retrouver en lui une tradition plus parfaitement russe que celle de Rimsky, de Glazounov, de Balakirev ou de Borodine trop secrètement imprégnés d'occidentalisme. Nous sommes soulevés, étonnés, non seulement de cette ferveur, mais de son explication. Il nous semblait, en effet, que Tchaikowsky devait, aux yeux d'un Russe de race pure, affirmer un « occidentalisme » autrement dangereux que l'asiatisme de ses illustres rivaux. Mais, sur ces questions, nous sommes évidemment mauvais juges et la Russie doit savoir mieux que nous reconnaître les siens.

Strawinsky, chez qui le besoin de transformer sans cesse son style devient une obsession un peu maladroite, s'est servi du *Baiser de la Fée* pour faire ses respectueuses dévotions devant le buste de l'auteur de *Casse-Noisette*. Il a même posé les marques extérieures de respect jusqu'à l'empêchement de fragments, moins caractéristiques de son auteur préféré. Il en est résulté un ouvrage aussi peu strawinsky que possible et dénué de toute originalité. Un hommage à Tchaikowsky ne comportait pas forcément un tel renoncement à toute personnalité. Il ne faut donc pas trop s'étonner si la partition a paru longue et un peu fastidieuse. Plus en aime Strawinsky et moins on peut lui pardonner une déception de ce genre. Et c'est tout à l'honneur d'un artiste à qui l'on ouvre toujours passionnément un si riche crédit.

Le scénario de ce divertissement est également un peu languissant. Il était excessif de développer, en quatre tableaux une pièce aussi mince et aussi banale que celle de la mystérieuse « élection » qui marque au front, dès leur naissance, certains humains « aimés des dieux » et qui, pour cette raison, sont destinés à mourir jeunes. Par sa technique chorégraphique, Mme Nijmska a essayé de galvaniser ce sujet un peu inintéressant et a réalisé quelques détails intéressants dans la partie populaire de l'habitation. Mme Ida Rubinstein, qui abuse décidément du tulin, a eu tort de vouloir incarner la félicité éternelle et fatale. M. Anatole Viltze a fait admirer d'assez belles attitudes et Mme Ludmila Chollat a remporté un succès considérable dans le rôle de la fiancée, qu'elle a dansé avec une grâce charmante et une adroite précision.

Emile VUILLERMOZ.

THÉÂTRE DU CHÂTELET : « Charles Lindbergh », féerie en trois actes et dix-huit tableaux, de M. Sacha Guitry.

Un admirable spectacle, sur une belle idée. Le succès sera grand. Sacha Guitry a réalisé le tour de force d'écrire une pièce qui participe à la fois de la farce et du drame d'aventure, de la comédie et du drame d'actualité. Ce n'est pas une pièce? Il semble bien que M. Sacha Guitry ait eu l'intention d'en écrire une, au premier acte, en attendant sur l'histoire de Lindbergh, que l'on connaît, une anecdote sentimentale, en marge. Pendant que Lindbergh s'apprête à traverser l'Océan, un vieux gentleman français, Xénophon, refuse de donner son consentement au mariage de son fils avec une jeune Américaine. Mais, devant le triomphe de Lindbergh, le père s'avoue vaincu. Ensuite nous entendrons plus parler de ces héros — qui nous intéressaient d'ailleurs beaucoup moins que le héros. Lindbergh réussira son formidable exploit, malgré la construction du scénario, malgré la brune, la blonde, la plus groupée autour du dieu Océan. Et il réussira à rester, dans le succès, le chevalier sans peur et sans reproche, malgré l'assaut perfide que vont lui livrer les sept péchés capitaux: orgueil, envie, colère, luxure, etc. Aussi entendra-t-il vivre dans l'immortalité, ou il retrouvera tous les grands découvreurs des mondes, rassemblés autour de Christophe Colomb.

Le spectacle, en lui-même, est remarquable. Et dans le Châtelet, repêché, repêché, tant battant neuf, les clous de la mise en scène y feront courir pelles et grandes personnes. Il y a le départ de Lindbergh, sa traversée au-dessus de l'Océan — tableau magnifique qui dépasse tout ce qu'on a vu au cinéma — puis son arrivée au Bourget. Il y a la réception à l'Élysée où l'on voit défiler le président de la République, les ministres, et la soirée donnée en l'honneur de Lindbergh à laquelle prêtent leur concours Mistinguett et Grog (ce sont d'habiles imitateurs), il y a le retour de Lindbergh à New-York, un précis Broadway, illuminé et joyeux. Il y a des ballets admirables, une danseuse prodigieuse, Mlle Loïs Menzies, des décors magnifiques. Il y a, surtout, toujours présent, Sacha Guitry, son esprit, sa grâce, son ironie qui s'épanouissent dans un dialogue, tantôt en prose, tantôt en vers de la plus jolie qualité.

Le sosie de Lindbergh s'appelle M. Chantraine. Il lui ressemble d'une façon impressionnante et il n'a pas l'air d'un acteur. Citer les trente ou quarante acteurs en tête desquels nous avons remarqué MM. Louis Gauthier, Villé, Hamilton, Pierre Pradier, miss Hayward, ce serait trop long. Et il faudrait complimenter aussi les danseuses du corps de ballet, les étoiles de la troupe enfantine, qui, toutes, ont contribué au succès.

Charles MÉRÉ.

Il y a à la gare du Nord, à son arrivée à Paris.

A son talent de comédienne, Mlle Tonia Navar, la charmante pension-

naire de la Comédie-Française, joint celui d'acteur dramatique. Elle a écrit sur la vie du théâtre une comédie en trois actes, *L'Amour en comédie*, qui sera créée le vendredi 7 décembre, à la Renaissance, en matinée de gala au bénéfice de la Maison de retraite des comédiens, de Pont-aux-Dames.

Les répétitions se poursuivent activement sous la direction de M. Desmurs d'inspiration la mise en scène. Quant à la distribution, elle réunira Mmes Marguerite Deval, Madeleine Renaud, Tonia Navar, Christiane Dor, Jeanne Lion, Lily Mounel, Germaine Auger, miss France; MM. Dorville, Jacques Gui-

gnon, Pizani et la princesse Ghika, ex-Liane de Pougy qui se montrera à la scène pour les artistes dramatiques.

D'autres surprises sont encore réservées.

Aujourd'hui

— A l'Odéon, à 20 h. 30, répétée des *Hommes, pères, en vers*, de M. Michel Zamacoïa (MM. Félery, Raymond Girard, Georges Cusin, Pierre Morin, Roger Chénier, Louis Raymond, Louis Leduc, Georges Fauriol, Baumer, Maurice Portier, Lavallo; Mmes Antonia Boudard, Jeanne Press).

— Au théâtre de la Michodière, à 20 h. 45, première représentation de *Sur mon beau navire*, comédie en trois actes de M. Jean Sarment (MM. Victor Rocher, Jean Sarment, Berthier, Tourneur; Mmes Marguerite Valmond, Jeanne Lion, Christiane Pélage).

A l'Opéra, L'interprétation de *Parifal* requerra, demain, M. Franz, Mlle Jeanne Boudard, MM. Marcel Journet, Renaud, Hubert, Narçon dans les principaux rôles, sous la direction de M. Gauthier. Cette représentation de *Parifal* sera l'avant-dernière de la saison, la dernière est fixée au mercredi 5 décembre.

A l'Opéra-Comique, — Demain soir, Mlle Grace Moore donnera une dernière représentation de *Manon* avant son départ pour l'Amérique. Elle aura comme partenaire M. Charles Brasseur.

— C'est en italien que Mlle Vera Schwarz chantera, lundi, la *Toréa*.

Concerts Lamoureux (salle Gaveau). — Demain, à 16 h. 45, Tristan et Yseult (Wagner), deuxième acte: Mlle Marcelle Loefer, M. Boris Schwarz. — Dimanche, à 15 heures, Tristan et Yseult (deschamps), acte: Concerto en ré mineur (Mozart), M. André Andoll, Chef d'orchestre; M. Albert Wolff.

Concerts Colonne (Châtelet). — Demain, à 17 heures, œuvres de César Franck: *Symphonie en ré mineur*, les *Stances* (Chabrier), les *Marguerites* de la forêt, *Tristan et Yseult*, prélude du troisième acte; la *Valkyrie*, Chœuvres. — Dimanche, à 14 h. 30, festival Beethoven, avec Mmes Campion, Lapeyrie; MM. La Botzère, Debraux; Krenkel, ouverture: *Messe solennelle* en ré, Sanctus et Gloria; Nouvelle symphonie avec chœurs, Chef d'orchestre: M. Gabriel Pierné.

Conférences du directeur du théâtre de Bréde. — M. Wolff, directeur artistique du théâtre d'État de Bréde, donnera, à la Sorbonne, les 4, 5 et 6 décembre, trois conférences en allemand sur les sujets suivants: 1. « Gœthe et ses œuvres finiales ». 2. « Philosophie de Carl Schlegel ». 3. « Schiller ». A la première conférence, M. Wolff sera assisté de l'acteur Felix Heideck, qui révélera des poésies lyriques de Goethe et à la troisième, par la vénéralissime Edwige Bergeron. Ces conférences sont gratuites; il est toutefois nécessaire d'être muni de billets d'entrée que l'on se procure au secrétariat de la Société pour la propagation des langues étrangères en France, 28, rue Serpente.

PETITES NOUVELLES

— Ce soir, au Châtelet, réception des services de première et de seconde de Charles Lindbergh.

Sacha Volschenko dansera sur son tympanon royal un concert de musique symphonique, le samedi 13 décembre, à 15 heures, au théâtre de l'Avenue.

BRICHAUTEAU.

CONFÉRENCES

UNIVERSITÉ DES ANNALES, Collège, 38, av. Champs-Élysées. Aujourd'hui 3 h. « De la notation intellectuelle. Paul Morand et la magie noire », par M. Gaston Lagout.

THÉÂTRES

MADELINE — Broadway, le spectacle de la saison sensationnelle de Paris. Tous les soirs, à 20 h. 45. Matinée le dimanche, à 14 h. 45.

TH. FEMINA

66me 66me

LA GUÊPE

HUGUETTE ex-DUFLOS

L'ORLOFF

OU LE VERRA-T-ON?

THEATRE DES CAPUCINES

PARIS CHEZ LUI

CABARETS

TOUS LES SOIRS

NOUVEL EL GARRON

O. FRESEDO

DON PARKER

LA LANTERNE

SOIRÉE DE GALA

FREHEL

LACOUR et son JAZZ

FERRERO, TANGO D'ACCORDEONS

AUDITIONS MUSICALES

SALLE GAVEAU — Ce soir, récital Beethoven par Wilhelm Backhaus.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE PARIS — Ce soir, réouverture de la salle Pleyel, douzième A, avec les concertos de St. Adolphe.

Le London String Quartet interprétera les quatuors de Mozart de minuit, dimanche 30, à l'Opéra, dans la salle Pleyel.

Robert Casadesu, le remarquable interprète de Maurice Ravel, donnera samedi 30 décembre, salle Pleyel, un récital consacré aux œuvres du grand compositeur français. Location: Pleyel.

Rest' LANGER — Champagne-Elysée (Euros 25-47) — TH. BRIS et DUPRES (Euros 12-67)

AUX PRISES AVEC LE SPITZBERG

LARS HANSEN

Quatre pêcheurs abandonnés sur le désert de glace

Les Eds G. CRÈS & C^{ie}, 11, Rue de Sévres, PARIS. 12fr.

PETITES NOUVELLES

— Ce soir, au Châtelet, réception des services de première et de seconde de Charles Lindbergh.

Sacha Volschenko dansera sur son tympanon royal un concert de musique symphonique, le samedi 13 décembre, à 15 heures, au théâtre de l'Avenue.

BRICHAUTEAU.

CONFÉRENCES

UNIVERSITÉ DES ANNALES, Collège, 38, av. Champs-Élysées. Aujourd'hui 3 h. « De la notation intellectuelle. Paul Morand et la magie noire », par M. Gaston Lagout.

THÉÂTRES

MADELINE — Broadway, le spectacle de la saison sensationnelle de Paris. Tous les soirs, à 20 h. 45. Matinée le dimanche, à 14 h. 45.

TH. FEMINA

66me 66me

LA GUÊPE

HUGUETTE ex-DUFLOS

L'ORLOFF

OU LE VERRA-T-ON?